



LOUVRE

Auditorium

**Cinéma, littérature, opéra,
philosophie, théâtre**
Du 12 au 22 janvier 2006

2005-2006
SAISON

Visages de Faust

Informations
01 40 20 55 55
www.louvre.fr

Réservation
01 40 20 55 00

Programmation
Christian Longchamp

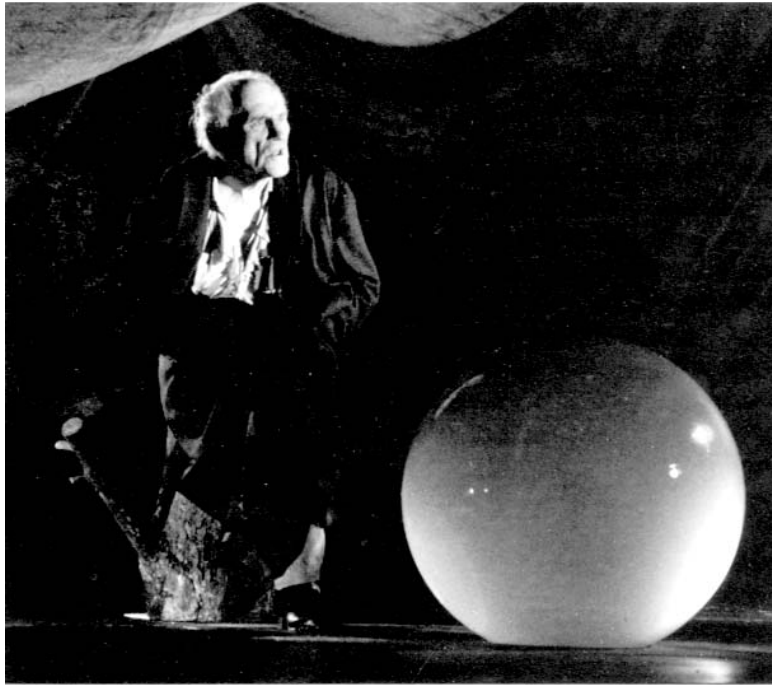
Production
Isabelle Jacquot

La légende du professeur Faust et de son pacte avec le diable remonte à l'Allemagne du début du XVI^e siècle. Depuis lors, aux côtés d'Edipe, Hamlet, Don Juan et Don Quichotte, Faust est devenu un archétype majeur de la culture européenne. Il cristallise tous les fantasmes de possession et de quête de savoir d'une âme insatis-

faite au risque de confondre le Bien et le Mal. Grâce au génie de Goethe, Faust a acquis une ampleur psychologique qui en fait une figure emblématique de l'homme moderne, du savant ou du créateur mélancolique. Aujourd'hui encore, il ne cesse de voyager dans l'imaginaire des artistes, des cinéastes, des écrivains et des philosophes.



*Faust, une légende
populaire allemande /
F. W. Murnau, 1926 ©
D.R./Coll. BIFI.*



Bernhard Minetti dans le rôle de Faust. Mise en scène de Klaus Michael Grüber © Ruth Walz/D.R.

« La fascination qu'a exercée des siècles durant le personnage original du docteur Faustus – et dont seul un reflet affiné reste visible dans les sublimes de Goethe – tient à une promesse extensive et intramondiale de gâterie. Comme cette promesse avait une adresse indéfinie, une bonne partie de l'intelligentsia bourgeoise, dans toutes les générations suivantes, pouvait se sentir interpellée. L'élément fascinant est encore sensible des siècles plus tard : Faust est l'homme qui découvre, au cœur de la vie, le truc de tous les trucs : le chemin court vers une richesse libérée du travail, et donc le trajet le plus rapide du désir à la jouissance. Il est le protagoniste de la prétention bourgeoise à l'accès aux moyens de gâterie du présent et de l'avenir. Sa légèreté métaphysique, ou plus exactement le fait qu'il mette au deuxième plan l'intérêt du salut de son âme, est ce qui lui ouvre l'accès à des sources illimitées de bien être et de jouissance. Il fournit ainsi un modèle contagieux de la manière dont le triste travail de conservation de soi pourrait s'achever d'un seul coup. Grâce aux méthodes magiques, il bondit vers les résultats sans avoir à subir la longue marche passant par la production et l'acquisition honnêtes. Sa

découverte – le pacte avec le diable en est le symbole – tient au fait que même au niveau du désir adulte, on peut postuler et trouver des satisfactions tellement complètes qu'elles ne seraient possibles, d'ordinaire, que dans la symbiose du petit enfant avec sa mère – à supposer qu'il dispose d'un partenaire de gâterie doté d'un potentiel élevé. Faust exige la régression globale, qui n'en mènerait pas moins à l'objectif adulte.

Le scandale de l'existence de Faust a donc un nom : la démesure dans le bien-être. Elle provoque la rupture ouverte avec les traditions de l'ancienne Europe, celle de la vie modérée et sérieuse qui se limite elle-même, telles qu'elles ont été exprimées par les concepts de la sophrosyne et de la moderatio.

S'il existe un péché faustien, il est

le péché constitutif des temps modernes, dans la mesure où celui-ci consiste à sortir du système des proportions morales de l'ancienne Europe. Avec elle ne débute pas seulement l'infiltration du désir infini dans des situations finies, mais aussi l'abolition pratique des limites de la circulation et de la consommation. Dans l'un comme dans l'autre s'imprime déjà la dynamique du processus du capital, reflétée dans les qualités subjectives d'une recherche sans répit et d'un appétit insatiable de vécu. »

Peter Sloterdijk, extrait de *Ecumes*.

Maren Sell Editeurs, Paris, 2005.

« Faust se rebelle contre la finitude, il est l'homme de l'ouvert et de l'illimité, il est l'antithèse de l'homme grec, de sorte que Spengler a pu voir en lui l'incarnation de la civilisation occidentale moderne. Il voudrait être simultanément sa propre réalité et toutes les potentialités que chaque objet exclut, devenant sa propre limite dans l'acte même de prendre forme. Faust défie le temps

parce qu'il est la limite de la vie, et il veut rajeunir pour outrepasser toute finitude, pour vivre dans le présent et dans l'Antiquité aussi bien, pour aimer à la fois Marguerite et Hélène. Il est en quête d'un instant où la vie se présenterait à lui pleine et entière, sans confins, mais dans sa fébrile nostalgie il brûle les minutes et les heures et accélère le triomphe du temps, car à tout moment son souci et sa coupable angoisse lui font éprouver la déception de la limite. Faust cherche l'amour, car l'amour est la seule possibilité de vivre en harmonie avec le flux du temps, de s'identifier à son passage, de reconnaître dans son débit le rythme de son propre souffle »

Claudio Magris, extrait de *Les métamorphoses de Faust*, texte publié dans *Itaca e oltre*, Garzanti, 1980.



Rembrandt van Rijn, *Faust dans son atelier regardant un cercle magique*, gravure, 1652 © D.R.

« Ce que je veux, c'est faire la pensée identique à l'être dont elle est la pensée. Non pareille, ni semblable, ni analogue, mais identique. Être et pensée, une même chose. Un vieux poème disait cela, mais je ne veux plus qu'un poème le dise. Ce poème aussi brûlera ; d'ailleurs, il a déjà perdu plus d'un papyrus et plus d'un vers. Mais il faut pour cela, pour aboutir à la même chose, que l'on entende bien les verbes : penser et être, non pas la pensée et l'être. Car la pensée peut bien prendre l'être pour objet, et l'être peut bien avoir la pensée comme une de ses espèces, comme une chose parmi d'autres. Mais si penser est être, alors il n'y a plus d'objet ni de chose. Tout revient à l'identique : penser, c'est peser, or on voit bien que de manière identique être c'est encore peser. Rien n'est sans poids, rien n'est sans appuyer sur un sol ou sur soi-même. Ce qui n'appuie ni ne pèse, fût-ce du poids le plus infime, se dissipe en vapeur, en fumée, puis en pure dissipation.

Voilà pourquoi, mes livres, je vous brûle. Je vous rends à votre apesanteur. Je ne retiens rien de vous. Je ne veux que le poids, la pesée des choses dans une balance de justice. La gravité d'une juste pesée des choses, sans interposition de signification ni de valeur. »

Jean-Luc Nancy, extrait de *Dans ma poitrine, hélas, deux âmes sont logées...*, texte inédit, 2005, écrit à l'occasion de la présentation *L'Isola del Silenzio*, œuvre de Claudio Parmiggiani.

■ **Jeudi 12 janvier**
18h30 Conférence

Le crépuscule des artistes ou la transformation des Érinyes à l'âge moderne

Peter Sloterdijk, philosophe



Peter Sloterdijk © D.R.

Philosophe, écrivain, essayiste, recteur de la Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe, professeur d'esthétique à Vienne, **Peter Sloterdijk** (né en 1947) a été formé à l'école de la phénoménologie, de l'existentialisme et de la théorie critique. Il est sans doute aujourd'hui le penseur allemand le plus novateur. La radicalité de sa pensée a incité de nombreux lecteurs à le rapprocher de Nietzsche et de Bataille. Inventeur de ce qu'il nomme un discours poétique « flottant », familier de la philosophie et de la poésie françaises, qu'il s'agisse de celle de Bachelard ou de celle de Michaux, il a fait sauter le cadre de la philosophie académique. Avec *la Critique de raison cynique* en 1983 (traduite en 17 langues et constituant sans aucun doute un des plus grands succès d'une œuvre philosophique), en passant par *Dans le même bateau, essai sur l'hyperpolitique* (1997), *Règles pour le parc humain* (1999), *Le penseur sur scène : le matérialisme de Nietzsche* (2000) jusqu'à son ambitieuse trilogie *Sphères* (composée de *Globes, Bulles, Ecumes*) dont le dernier volet est paru en 2005 en français, Peter Sloterdijk ne cesse d'interroger la culture européenne et propose des interprétations hardies et inédites du destin de l'homme moderne. Par ailleurs, il anime depuis le mois de janvier 2005 un « Quatuor philosophique » sur la chaîne allemande ZDF.



Faust © D.R./Coll. BIFI

20h30 Projection - Cinéma

Faust, une légende populaire allemande (Faust, eine deutsche Volkssage)

All., 1926, n.b., muet, 116 min,
réal. : Friedrich Wilhelm Murnau.

Avec Gösta Ekman, Emil Jannings, Camilla Horn, Yvette Guilbert, Wilhelm Dieterle...

Première projection en France de la copie restaurée par la Cineteca de Bologna et la Filmoteca Española de Madrid.

Projection accompagnée d'une création musicale de **Thomas Köner**.

« Le début de ce film présente ce que le clair-obscur allemand a créé de plus remarquable, de plus saisissant : la densité chaotique des premières images, cette lumière qui prend naissance dans les brumes, ces rayons qui traversent l'air opaque, cette fugue orchestrée visuellement comme par des orgues qui résonneraient dans toute l'étendue du vaste ciel vous coupent le souffle. [...] »

Aucun metteur en scène, même Fritz Lang, n'a su faire surgir aussi magistralement le surnaturel en plein studio : est-ce encore un manteau de démon qui couvre la ville entière de ses énormes plis ou n'est-ce pas plutôt un nuage gigantesque qui plane lourdement sur elle ? Les ténèbres démoniaques vont-elles dévorer la clarté divine ? Où sont les limites de ces phénomènes grandioses ?

La caméra de Carl Hoffmann donnera à la partie terrestre de ce film cette plastique extraordinaire capable d'imprégner de diabolisme jusqu'à l'étoffe d'un vêtement. Avant de transformer son Méphisto en cavalier espagnol ruisselant de soie, l'artiste subtil qu'est Murnau se plaira à confronter le pauvre diable, sorte de vilain médiéval en souquenilles à fronces, et le riche bourgeois Faust, revêtu de l'ample manteau chamarré où les reflets jouent largement dans de grands plis veloutés. [...] Murnau a l'art d'éviter grâce à ses éclairages que les costumes de ses films aient cet aspect de défroques venues tout droit de chez le costumier. [...]

Si Murnau se souvient de la lumière qui baigne *Faust* dans la gravure de Rembrandt, il interprétera à sa manière le rôle des éclairages. Les contours imprécis s'opposent maintenant à l'évocation de surnaturel du début ; et les accords s'établissent comme émanant d'un clavier dont une pédale invisible prolonge les résonances. [...]

Tout au long du film on retrouve cette plastique subtile et riche qui dérive d'une sorte de fascination du visuel particulière à Murnau : dans la vision des corps pestiférés, dans celle du masque marmoréen si pathétique de la mère morte, dans celle du moine, dressé et agitant sa croix devant une foule délirante. On ne peut oublier, dans le groupe qui entoure le pilori où Marguerite est attachée, les traits lourds d'un rustre en train de mastiquer lentement, ni les têtes des enfants de chœur, la bouche grande ouverte, innocents, inconscients, semblables aux beaux anges ambigus de Botticelli. [...]

La lumière ruisselle de toutes parts : sur Faust brûlant de gros volumes poussiéreux, sur le fantôme noirci de Mephisto conjurant les flammes, sur le brouillard d'un carrefour où s'élève une chaîne de cercles lumineux dont la lueur oscille sur le visage de Faust qui appelle le démon. [...]

Ici, rien n'est excessif, ni les ombres rongant la façade, ni la porte devenue comme l'entrée d'une caverne mystérieuse; quelque lent que soit le rythme de Murnau, la fluidité fascinante qu'il sait tirer de la caméra ôte toute pesanteur statique et ornementale aux décors. [...]

Extraits de *L'écran démoniaque* de Lotte H. Eisner

Thomas Köner est né en Allemagne en 1965. Il est à la fois compositeur et vidéaste. Depuis 1994, il crée également des musiques pour films muets qu'il interprète dans le monde entier (cinémathèques, festivals, musées). Thomas Köner a reçu de nombreux prix tant pour ses œuvres vidéos que pour son travail musical.

■ Vendredi 13 janvier

18h30 Conférence



Claudio Magris © J.Sassier/Gallimard

Les métamorphoses de Faust

Claudio Magris, écrivain, essayiste

Claudio Magris est né en 1939 à Trieste. Il a longtemps vécu en Autriche et en Allemagne, pour finalement revenir dans sa ville natale

où il enseigne aujourd'hui la langue et la littérature allemande à l'université. Grand spécialiste de l'Europe centrale, il poursuit une recherche qui associe l'histoire, la littérature de langue allemande et italienne et une quête autobiographique où l'écriture joue un rôle essentiel. Il a publié des essais, des œuvres de fiction, des pièces de théâtre, des recueils d'articles, en particulier ceux publiés dans le *Corriere della Sera*. Il est également traducteur vers l'italien de Kleist, Ibsen, Schnitzler, Büchner... Claudio Magris n'a de cesse d'explorer, avec toutes les ressources de l'érudition et la probité de l'historien, les zones frontalières où les cultures se touchent, communiquent et s'affirment dans leurs particularités. Avec *Danube* (1986), il mêle l'essai à la narration et s'affirme comme un écrivain de premier ordre, ce que laissait déjà pressentir *Enquête sur un sabre* (1987) et ce que confirment *Une autre mer* (1993), *Microcosme* (1998), *Utopie et désenchantement* (2001) et *L'exposition* (2004). Son dernier livre *Alla Cieca*, publié en Italie il y a quelques mois, n'a pas encore été traduit en français.

20h30 Projections - Cinéma

Le tout petit Faust

Fr., 1910, n.b., muet, 6 min, réal. : Emile Cohl
Créateur de dessins animés cinématographiques, Emile Cohl (1857-1938) réalise plus de 300 films entre 1907 et 1920. Il conçoit les traits de « Fantoche », personnage de dessin animé. *Le tout petit Faust* est l'un des premiers films à marionnettes.

Le Couvent (O Convento)

Port., 1995, coul., vostf, 96 min,
réal. : Manoel de Oliveira
Avec Catherine Deneuve, John Malkovich, Luis Miguel Cintra, Leonor Silveira...

Un professeur américain, Michael (John Malkovich) veut prouver l'origine juive et espagnole de William Shakespeare. Il se rend en compagnie de sa femme Hélène (Catherine Deneuve), française, au couvent portugais d'Arrabida. Satan (Luis Miguel Cintra) et la très belle Piedade (Leonor Silveira) les y attendent. Adapté des *Terres du risque* d'Agustina Bessa Luis,



Le Couvent © D.R.

ce film du réalisateur portugais Manoel de Oliveira propose une fable où quatre personnages interrogent leurs désirs (de chair et d'immortalité). Lectures ou citations de passages de *Faust* de Goethe permettent aux protagonistes d'approcher le mystère qu'ils portent en eux.

■ Samedi 14 janvier

17h Projections - Cinéma et Théâtre _____

Syberberg chez Brecht (Syberberg filmt bei Brecht) - Urfaust...

All., 1953-1993, n.b., vostf, 91 min,

réal. : Hans Jürgen Syberberg

Avec Hans Mayer, Curt Bois, Norbert Christian, Erwin Geschonneck, Paul Albert Krumm, Käthe Reichel...



Composition de photogrammes. Norbert Christian dans le rôle de Mephisto © D.R.

En 1953, à l'âge de dix-huit ans, le cinéaste allemand Hans Jürgen Syberberg se rend au Berliner Ensemble, le théâtre que dirige Bertolt Brecht. Il y filme alors les répétitions de *Mère courage* de Brecht et de *Faust* de Goethe (plus exactement la première version publiée par Goethe de *Faust* que l'on nomme *Urfaust*). Ces images tournées avec une petite caméra 8 mm sont muettes. Plusieurs décennies après avoir été tournées, Syberberg les gonfle en 35 mm et demande à Hans Mayer, grand spécialiste de la littérature allemande et collaborateur de Brecht à Berlin au cours des années 1950, de les commenter. Le résultat est un document rarissime qui permet de voir les comédiens du Berliner Ensemble au travail et de comprendre la lecture que Brecht faisait de *Faust*. Un monument de la littérature allemande appréhendé par l'homme qui reformulait en RDA l'art de la mise en scène.

En 1953, à l'âge de dix-huit ans, le cinéaste allemand Hans Jürgen Syberberg se rend au Berliner Ensemble, le théâtre que dirige Bertolt Brecht. Il y filme alors les répétitions de *Mère courage* de Brecht et de *Faust* de Goethe (plus exactement la première version publiée par Goethe de *Faust* que

La projection de *Syberberg chez Brecht* est précédée d'un montage de trois extraits de trois autres films de Hans Jürgen Syberberg (durée : 20 minutes).

Syberberg - Extraits de Faust par Fritz Kortner, Oscar Werner et Edith Clever



Edith Clever dans un rêve quoi d'autre ? © D.R.

Extraits de trois films réalisés par Hans Jürgen Syberberg, *Monologues de Fritz Kortner pour un disque* (1966) et *Un rêve, quoi d'autre ?* (1994) et *De la caverne de la mémoire* (1997).

Trois interprétations majeures des vers de Goethe.

La première est due à Fritz Kortner (1892-1970), l'un des plus grands metteurs en scène allemands, acteur aussi bien, qui joua des rôles parmi les plus importants au moment de l'expressionnisme des années 1920. La seconde est celle d'Edith Clever dans un film consacré à la perte du monde ancien, son englobement. Le dernier film-monologue de Syberberg. Elle dit les mots de Lyncée, le gardien de la tour, dans le cinquième acte de *Faust II*. Oscar Werner enfin, « le plus grand poète tragique de la scène que la langue allemande ait produit depuis la guerre » selon Syberberg, enregistra, dans la plus totale solitude, quelques mois avant de mourir, de larges passages de *Faust*.

20h30 Projections - Cinéma et Théâtre _____

L'Atelier du Dr Faust (Ateljeinteriör)

Suède, 1956, coul., 8 min, réal. Peter Weiss

Film expérimental réalisé par l'écrivain allemand Peter Weiss (1916-1982), auteur notamment de *Marat/ Sade*, *L'Instruction* et *L'Esthétique de la résistance*. Juif allemand de parents tchèques, exilé à Stockholm, Peter Weiss s'est également intéressé à la peinture et au cinéma. Ses films réalisés au cours des années 1950 proposent des explorations originales du médium cinématographique.

Il est également l'auteur d'articles sur le cinéma réunis dans le livre *Cinéma d'avant-garde*.

Faust

All., 1982, coul., vostf, 132 min, réal. : Klaus Michael Grüber
Avec Bernhard Minetti, Peter Fitz, Nina Dittbrenner,
Gerd David.

Film inédit en France.

Sur le plateau de la Freie Volksbühne de Berlin, en 1982, dans un extrême dépouillement scénographique, Grüber a placé le formidable acteur Bernhard Minetti (1905-1998) dans son studio d'étude. Seul, vieux, amer, mais animé soudain par le pacte de Méphisto, il rencontre une jeune fille de seize ans qui lui fait croire à un dernier (premier ?) amour.

Sept ans après avoir abordé une première fois la légende de *Faust* avec son spectacle légendaire *Faust Salpêtrière* présenté à la Chapelle Saint Louis de l'Hôpital de la Salpêtrière, Klaus Michael Grüber revient à Faust pour proposer une lecture fine et bouleversante du premier *Faust* de Goethe, (voir photo page 2).

« Il y a la scène béante et le rideau de velours rouge, comme une robe de chambre gigantesque, avec une cordelière rouge aussi, et là-dessus une Marguerite de seize ans est aux prises avec un Faust lesté d'une vie sombre et l'énigme entre eux insoluble se matérialise par une boule de verre emplies d'eau, omniprésente, opaque, "une goutte d'ombre", d'après Gilles Aillaud, le scénographe, tandis que Méphisto joue avec le feu. Epure grandiose de la fable immortelle. »

Jean-Pierre Leonardini

■ Dimanche 15 janvier

15h Projection - Opéra _____

Faust

Opéra en cinq actes de Charles Gounod.

Orchestre et chœurs de l'opéra de Paris.

Direction : Charles Mackerras.

Mise en scène : Jorge Lavelli. Coul., 205 min, 1976

Avec Nicolai Gedda (Faust), Roger Soyer (Méphisto),

Mirella Freni (Marguerite)...

George Bernard Shaw déclara au début du XX^e siècle, que la programmation chaque année du *Faust* de Gounod sur une scène d'opéra était la seule chose dont on pouvait être certain dans ce monde... En effet, cet ouvrage a été durant plusieurs décennies le plus donné dans le monde. Toute bonne éducation incluait un passage à l'opéra pour y frémir à l'écoute de l'histoire du roi de Thulé... Inspiré du premier *Faust* de Goethe, le livret de Jules Barbier et Michel Carrest est uniquement centré sur l'amour tragique de Faust et de Marguerite (au point que les allemands refusent à cette œuvre le nom de *Faust* et la nomment *Marguerite*). La production de Jorge Lavelli pour l'Opéra de Paris, que lui demanda son directeur Rolf Libermann, fit scandale. Pour la première fois sans doute, la mise en scène occupait une place aussi importante que celle de la musique. Et Lavelli plaça cet amour tragique non dans un moyen-âge incertain mais à la fin du XIX^e siècle.

Film réalisé par Y.A. Hubert de cette production historique. Splendide distribution.

Présentation par Jorge Lavelli (sous réserve).

■ Lundi 16 janvier

20h30 Projections - Cinéma _____

Part 1 - Faustfilm : An Opera

E.-U., 1987, coul, vostf, 43 min,
musique : Rick Corrigan, réal. : Stan Brakhage

Part 2 - Faust's Other : An Idyll

E.-U., 1988, coul, vostf, 44 min,
musique : Joel Haertling, réal. : Stan Brakhage

Part 3 - Candida Albacore

E.-U., 1988, coul, vostf, 27 min,
musique : Rick Corrigan, réal. : Stan Brakhage

Part 4 - Faust

E.-U., 1989, coul, vostf, 36 min,
musique : Rick Corrigan, réal. : Stan Brakhage

Films inédits en France.



Part 2 – *Faust's Other: An idyll* de Stan Brakhage © Courtesy of the Estate of Stan Brakhage and Fred Camper (www.fredcamper.com).

Après y avoir songé durant plus de trente ans, le cinéaste expérimental américain Stan Brakhage (1933-2003) réalisa à la fin des années 1980 une forme de tétralogie inspirée des *Faust* de Marlowe et de Goethe, et du *Dr Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein. Une œuvre polymorphe qui interroge la figure du créateur, les stratégies du désir et l'angoisse face à la mort.

Brakhage a travaillé durant un demi-siècle en solitaire, à l'écart des réseaux de production du cinéma. Auteur de plus de 400 films, il n'a cessé d'explorer, d'interroger sans aucun tabou « la naissance, le sexe, la mort et le désir de Dieu ». Il est unanimement considéré comme l'une des figures majeures du cinéma expérimental du XX^e siècle.

■ Mercredi 18 janvier

18h30 Conférence

Dans ma poitrine, hélas ! deux âmes sont logées...

Jean-Luc Nancy, philosophe

Conférence précédée de la projection d'un court métrage réalisé par Michel Jakar consacré à l'installation *L'Isola*

del Silenzio, œuvre de Claudio Parmiggiani inspirée de *Faust*, présentée à partir du 26 janvier 2006 à la Chapelle des Brigittines à Bruxelles.

En collaboration avec la Chapelle des Brigittines, Bruxelles (www.brigittines.be)

Le philosophe **Jean-Luc Nancy** (né en 1940) est assurément l'une des figures les plus passionnantes et singulières de la philosophie contemporaine. Largement reconnue et discutée en France et à l'étranger, son œuvre aborde de nombreux domaines de la philosophie, de la politique et de l'esthétique. Il est notamment l'auteur de *L'expérience de la liberté* (1988), *L'intrus* (2000), *La connaissance des textes*, avec Simon Hantaï et Jacques Derrida (2001), *La Communauté affrontée* (2001), *La Création du monde ou la mondialisation* (2002), Plus récemment, il a publié *Au fond des images* (2003), *Chroniques philosophiques* (2004), *Fortino Samáno. Les débordements du poème*, avec Virginie Lalucq (2004), *Iconographie de l'auteur*, avec Federico Ferrari (2005), *La décloison (Déconstruction du christianisme, 1)* (2005), *Allitérations. Conversations sur la danse*, avec Mathilde Monnier (2005) et *Sur le commerce des pensées. Du livre et de la librairie* (2005).

En 2004, au Teatro Metastasio de Prato en Italie, pour un spectacle imaginé, mis en scène et scénographié par



Jean-Luc Nancy © Rainer Böhme/D.R.

l'artiste italien Claudio Parmiggiani, Jean-Luc Nancy a réalisé un montage « des Faust » de Goethe (*Urfaust*, *Faust I* et *Faust II*) pour un seul acteur, les différents personnages créés par l'écrivain allemand devenant les différents visages du seul Faust.

Claudio Parmiggiani (né en 1943) fait partie des artistes les plus importants de notre époque. Il a développé depuis le milieu des années soixante une poésie très personnelle composée de citations littéraires et philosophiques, d'allusions aux mythes et à l'alchimie. Elle s'exprime sous forme de peintures, de sculptures (sa *Melencolia* a été exposée au Grand-Palais dans l'exposition *Mélancolie*) et d'installations (parmi

lesquelles la série des *Delocazione*). Après sa mise en scène de *Faust* au théâtre de Prato en 2004, il présente à la Chapelle des Brigittines à Bruxelles *L'Isola del Silenzio*, une installation sur le thème de Faust (à partir du 26 janvier 2006).

20h30 Projection - Cinéma _____

Méphisto

All.-Hong.-Aut., 1981, coul., vostf, 144 min,
réal. : István Szabó
Avec Klaus Maria Brandauer, Krystyna Janda,
Rolf Hoppe...



Méphisto © D.R.

Arriviste, le comédien Hendrik Höfgen (interprété par Klaus Maria Brandauer) abandonne sa maîtresse noire et ses idées de gauche pour épouser, dans les années 1920, Barbara Bruckner dont les relations lui permettent de jouer Méphisto dans le *Faust* de Goethe au Théâtre d'Etat de Berlin. Le national-socialisme en fait ensuite un personnage incontournable de la culture allemande. Mais le doute et le remords l'assaillent. Il est publiquement humilié et laisse paraître son désespoir. Adaptation du roman *Méphisto* de Klaus Mann, le film raconte la vie de l'acteur et metteur en scène Gustaf Gründgens (que nous pouvons voir dans le rôle de Méphisto dans le film *Faust* de Peter Gorski, jeudi 19 janvier 2006 à 20h30). Il a reçu un accueil critique et public très favorable à sa sortie qui a valu à István Szabo une première reconnaissance internationale.

■ Jeudi 19 janvier 20h30 Projections - Cinéma _____

Les Métamorphoses de Satan

Fr., 1898, n.b., muet, 2 min, réal. : Alice Guy
Par l'un des pionniers de l'histoire du cinéma.

Faust

It., 1910, n.b., muet, 16 min, réal. : Enrico Guazzoni
Resté célèbre dans l'histoire du cinéma italien pour son spectaculaire *Quo vadis ?* (1913), Enrico Guazzoni (1876-1949) a réalisé des films jusqu'en 1943. Son *Faust* a fait l'objet d'une restauration récente par la Cineteca de Bologne et le Nederlands Filmmuseum.

Faust

All., 1960, coul., vostf, 128 min, réal. : Peter Gorski
Avec G. Gründgens, W. Quadflieg, E. Büchi...
Film réalisé par Peter Gorski de la mise en scène célèbre de *Faust* au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg sous la direction de Gustaf Gründgens, avec Gründgens lui-même et Will Quadflieg dans les rôles de Méphisto et de Faust. Un sommet du classicisme dans le jeu et la mise en scène. Cette mise en scène fut présentée en 1958 à Hambourg, Gründgens y était l'intendant depuis 1953, et fut reprise en Allemagne et à l'étranger jusqu'à la mort de cet homme complexe et talentueux en 1963.

■ Samedi 21 janvier 17h Projection - Théâtre _____



House/Lights © D.R.

House/Lights

E.-U., 2004, coul., vostf,
75 min,
réal. : Elizabeth LeCompte /
The Wooster Group
Avec Kate Valk,
Suzzy Roche, Roy Faudree,
Ari Flikos...

Film inédit en France.

Film de la mise en scène de

House/Lights, spectacle créé par le Wooster Group à New York (au Performance Garage) en 1999. La metteur en scène Elizabeth LeCompte (et co-fondatrice avec Jim Clayburgh, Willem Dafoe, Spalding Gray, Peyton Smith, Kate Valk et Ron Vawter du collectif Wooster Group) propose une adaptation très personnelle du livret d'opéra de Gertrude Stein *Dr Faustus Lights the Lights* en y associant des projections d'extraits de films dont *Olga's House of Shame* (1964) de Joseph Mawra. Le Wooster Group a été fondé en 1980. Adeptes d'un théâtre expérimental, il est l'héritier de la culture américaine d'avant-garde des années 1960. Ses spectacles présentant un théâtre contaminé par les techniques et les formes d'expression d'un monde en évolution constante : installations scéniques aux mécaniques complexes, textes déconstruits, jeu physique intégré aux technologies de l'image et du son.

20h30 Projections - Cinéma _____

Faust et Marguerite

Fr., 1897, n.b., muet, 3 min, réal. : Georges Méliès
Faust fait un pacte avec le diable afin d'obtenir la jeunesse éternelle.

Faust aux enfers

Fr., 1903, 2 min, teinté, muet, réal. : Georges Méliès

La Damnation de Faust

Fr., 1904, tinté, muet, 13 min, réal. Georges Méliès
Film inspiré de *La damnation de Faust* de Berlioz

Leçon de Faust (Lekce Faust)

Tch., 1994, coul., vostf, 97 min, réal. : Jan Svankmajer
Avec Peter Cepek, Jan Kraus...

À Prague, un passant trouve un mystérieux plan de la ville désignant une maison. Dans la cave de celle-ci, il découvre une loge de théâtre déserte et un exemplaire du *Faust* de Goethe. Enfilant le costume de Faust, il se met à lire le prologue à haute voix. Mais ce qui n'était qu'un jeu devient soudain réalité et même cauchemar : l'homme se retrouve dans un laboratoire d'alchimiste où il se laisse tenter par des expériences de magie noire...

« Dans les vieux grimoires de sorcières, on disait que pour chasser un démon ou un monstre, il fallait trouver son nom. C'est la méthode que j'utilise pour chasser mes angoisses et mes peurs. Je les nomme dans mes films ».

Auteur de nombreux longs métrages et de films d'animation d'une grande originalité, Jan Svankmajer est un artiste encore peu connu du grand public dont les œuvres ont influencé des cinéastes tels que Tim Burton ou Darren Aronofsky.

■ **Dimanche 22 janvier**

15h Projection - Opéra _____

Mefistofele

Opéra en quatre actes d'Arrigo Boïto.

San Francisco Opera Orchestra & Chorus.

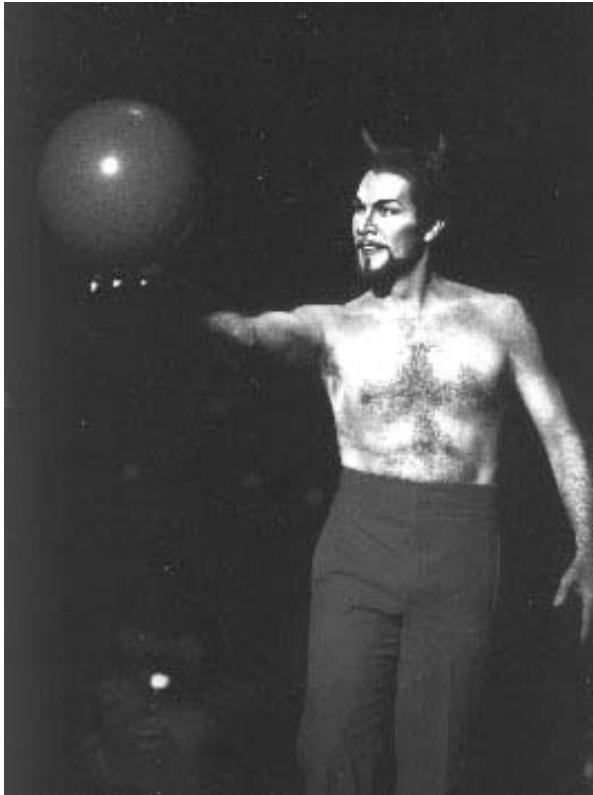
Direction : Maurizio Arena

Mise en scène : Robert Carsen. Coul., 160 min, 1989.

Avec Samuel Ramey (Mefistofele), Gina Benackova (Margherita, Elena), David O'Neill (Faust)...

Mefistofele est l'œuvre d'un idéaliste fougueux de vingt-six ans. Aussi maîtrisée qu'elle puisse nous paraître aujourd'hui, cette œuvre marqua une rupture avec de nombreuses conventions de l'opéra italien et provoqua des polémiques au moment de sa création en 1868. La version que nous connaissons a subi de nombreuses coupures et il semble que Boïto a détruit de nombreux passages après sa création. Nous ne pouvons donc faire que des conjectures au sujet de la version originale. Le livret de Boïto est plus fidèle à *Faust* (les deux parties) de Goethe que ne l'était le *Faust* de Gounod. Mais Boïto déplaça le centre de l'œuvre sur le personnage d'un Mefistofele spirituel, irritable et acerbe, plutôt que sur l'éternelle quête de Faust et mit en évidence les aspects philosophiques et la face sombre de tous les personnages. Samuel Ramey a obtenu dans le rôle de Mefistofele l'un de ses plus grands succès.

En présence de Robert Carsen (sous réserve)



Samuel Ramey dans le rôle de Mefistofele. Mise en scène de Robert Carsen © D.R.

Remerciements

Carmen Accaputo, Cineteca di Bologna
Caroline de Peyronnet-Audiber, Editions Maren Sell
Agnès Bertola, Archives Gaumont Pathé
Anne-Lucie Bonniel, Gallimard
Cécile Bourguignon, Editions Gallilée
Marylin Brakhage
Fred Camper
Nora Celine
Monique Duren, Chapelle des Brigittines
Pascal Dusapin
Dr Frank Gray, South East Film and Video Archive,
Brighton
Frank Grevsmühl, ZDFtheaterkanal
Cynthia Hedstrom, The Wooster Group
Michel Jakar
Pierre-Martin Juban, auditorium du Louvre
Angélique Juillet, auditorium du Louvre
Eva Kleinitz
Christian Labrande, auditorium du Louvre
(co-programmateur des séances des 15 et 22 janvier)
Maddalena Longo
Jean Mattern, Gallimard
Caroline Psyroukis, Editions Maren Sell
Gisela Rueb, Goethe-Institut Paris
Maren Sell
Marion Schamuthe, Theater Heute
Miriam Selle, Arte
Clara Stephane
Misa Storm
Helga Syberberg
Klaus Volkmer, Filmuseum Munich



Gustaf Gründgens (Mephisto) et Will Quadflieg (Faust) dans *Faust* de Peter Gorski et Gustaf Gründgens, 1960 © D.R.